



KILYANNE / RELYANE

second et Hannah



TONEK HANNAH ET

LA RIVIERE

à l'ENVERS

à l'opposé





P. 3-9

Création

Fiche de production

Note d'intention

Extraits

Planche d'inspiration

P. 10

Médiation

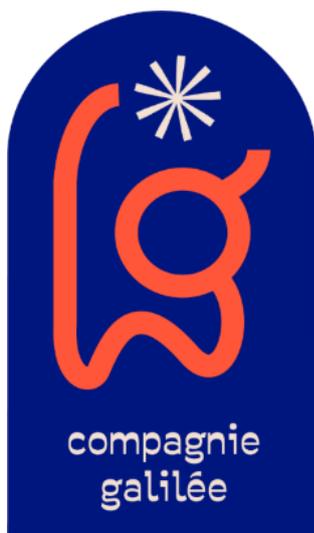
P.11-15

Qui sommes-nous ?

L'équipe

La compagnie Galilée

Contacts



Âge : 8-12 ans

Durée : 45 minutes

Production

Compagnie Galilée – Crédit coopératif (Prix local de l'inspiration en ESS) – **La Boussole** (Reims) – **Collège Maryse Bastié** (Reims) – **Collège Henri Guillaumet** (Mourmelon-Le Grand) – **Crédit agricole** (caisse locale de la Marne) – **Crédit mutuel pour la lecture**

Calendrier

Résidence à La Boussole :
10-14 juillet 2023

Résidence au collège Henri Guillaumet : 11-15
septembre 2023

Résidence au collège Maryse Bastié : 4-15
décembre 2023

Diffusion dans les écoles, collèges, tiers-lieux, théâtres, à partir de **janvier 2024**

LA RIVIÈRE À L'ENVERS

D'après le roman en deux volumes

de Jean-Claude Mourlevat

Jeu Mélicia Baussan, Georges Pillegand-Le Rider

Mise en scène, Adaptation Mélicia Baussan

Collaboration artistique Nicolas Murena

Assistanat à la mise en scène Natalka Mons

Scénographie Salomé Bathany

Médiation culturelle Nathalie Jubert

Production / Diffusion Gabrielle Baraud

Avec les voix de Kelyane, Soren, Tiguida, Ivie,

Holyson, Kelton & Kilyanne

Il y a des enfants qui s'ennuient. Hannah et Tomek sont de ceux-là. Ils rêvent en regardant leur plafond, avant d'aller se coucher. Ils rêvent en regardant les oies sauvages disparaître à grand coups d'aile à l'horizon. Ou en regardant par la fenêtre la vaste plaine où le blé de printemps se balance avec grâce, semblable aux vagues de la mer. Jusqu'à ce qu'Hannah rencontre un conteur sur la place, qui lui parle d'une rivière dont l'eau coule à l'envers. Jusqu'à ce qu'elle pousse la porte de l'épicerie de Tomek afin de savoir s'il n'en vendrait pas, par hasard. Jusqu'à ce qu'il la suive dans ce voyage.

Récit aux allures de conte merveilleux, *La Rivière à l'envers* jette sur la route deux enfants en quête de sens. À travers la forêt de l'oubli, le village des parfumeurs ou l'île inexistante, les jeunes adolescents réalisent un voyage initiatique qui est aussi découverte du monde, exploration de ses peurs et sortie de l'enfance.

Il ne manquait qu'une chose à ce garçon qui n'avait plus de père ni de mère : c'était l'aventure. (Tomek, tome I)

Moi qui n'étais l'enfant de personne, je suis devenue celui de tous. (Hannah, tome II)

Note d'intention

Pourquoi mettre en scène *La Rivière à l'envers* ?

La genèse de ce projet vient notamment d'une interrogation : quelles sont les œuvres accessibles et étudiées en classe qui mettent en exergue, au centre du récit, des aventures héroïques au féminin ? Les figures d'aventurières sont pour l'essentiel absentes de la littérature classique, et elles restent encore assez rares dans la littérature moderne ou contemporaine. Nous pensons à Fifi Brindacier ou encore à l'héroïne Anne, dans *Anne... La Maison aux pignons verts* de Lucy Maud Montgomery, qui constituent des alter ego de Tom Sawyer. Seulement, ces romans, assez longs, ne sont pas idéalement accessibles à un jeune public ou aisément adaptables à la scène. *La Rivière à l'envers* de Jean-Claude Mourlevat, avec ses deux tomes dont l'un est centré sur un héros (« Tomek ») et l'autre sur une héroïne (« Hannah »), répond à ce « manque », puisque l'aventure est partagée tant au féminin qu'au masculin.

De quoi parlent ces romans ?

Ces deux romans rapportent l'histoire de Tomek et Hannah, âgés de 13 et 12 ans. Dans un monde parallèle où il n'y a ni télévision ni voiture, ces deux orphelins vont se rencontrer après de nombreuses aventures à la recherche de la rivière à l'envers, qui détient le secret de la vie éternelle. Sur fond de merveilles en tout genre, de mille et une couleurs, ces œuvres ont pour thématique principale l'aventure et les rencontres comme moyen de grandir – comme quête identitaire, dans le passage de l'enfance à l'adolescence. L'autre thématique centrale est celle de la mort, ou tout au moins de l'absence. Elle n'est jamais abordée de manière frontale mais constitue la raison de la quête urgente d'Hannah, qui veut sauver l'oiseau que son père défunt lui a offert. Les deux enfants sont en effet orphelins et Tomek a pour seule figure parentale celle d'une personne d'un âge avancé, Icham, que l'eau de la rivière à l'envers pourrait bien sauver.

Comment l'adaptation du roman a-t-elle été imaginée ?

Soucieuse d'adapter les deux tomes, afin de mêler les points de vue de Tomek et d'Hannah, l'adaptation repose sur une alternance des voix : tantôt, Hannah est la narratrice de l'histoire et nous guide à travers plusieurs aventures, tantôt, au contraire, c'est Tomek qui prend la parole et nous embarque dans son voyage. Bien entendu, le dialogue occupe aussi une part importante. Bien que *La Rivière à l'envers* puisse pratiquement être lu à la manière d'un recueil de contes, avec son récit cadre et ses histoires secondaires, il est aussi un roman d'aventure qui réclame d'être placé au présent des épreuves que traversent les personnages. Le texte adapté du roman respecte ainsi tout à la fois les codes du conte et de son univers fantastique, et les codes du théâtre, où l'agir des personnages joue un rôle de premier plan. Par ailleurs, bien qu'il soit nécessaire de réaliser des coupes ou des refontes, le texte de Jean-Claude Mourlevat est repris avec autant de fidélité que possible.

Quel est l'univers visuel de cette création ?

L'univers cinématographique de Wes Anderson, et plus particulièrement celui d'un film comme *Moonrise Kingdom*, guide une bonne part de l'esthétique retenue dans le choix des décors, des accessoires et des costumes. Composés de couleurs franches, de coupes droites et d'accessoires qui déplacent les personnages du côté de l'imaginaire, ces costumes et décors favorisent en effet l'entrée du spectacle dans l'univers décalé du conte.



Wes Anderson, *Moonrise Kingdom* (Photographie issue du film)

Par ailleurs, si Tomek et Hannah sont les deux personnages du roman comme de l'adaptation, l'imaginaire de *La Rivière à l'envers* est composé de très nombreux lieux et personnages. Afin de leur donner une présence scénique, il nous a semblé intéressant de les incarner à travers des masques et des marionnettes qui jalonnent donc le spectacle.

Pourquoi avoir fait le choix de travailler avec une enseignante pour ce projet ?

Dans la mesure où le projet est conçu (bien qu'il ne s'y limite pas) pour le public scolaire du CM1 à la 5^{ème}, le fait de travailler avec une enseignante répond à un objectif très simple : concevoir un spectacle le plus adapté possible à ce public, et imaginer dans le même temps toutes les activités complémentaires qui permettraient aux enseignants de se l'approprier pour l'articuler à des séquences de cours. Pour cette raison très simple, Nathalie – qui est donc l'enseignante de notre équipe ! –, est associée à toutes les phases de création du spectacle : choix du texte à monter, réflexion sur ses modalités d'adaptation, participation aux échanges lors des répétitions, constitution du dossier pédagogique. Son rôle est de toujours nous rappeler le point de vue qui pourrait être celui d'un élève ou d'un.e enseignant.e sur la pièce, et de créer tous les supports, exercices, activités qui permettront également aux élèves de s'approprier cette dernière pour imaginer, réfléchir, interroger ou inventer quelque chose à leur tour.

LE CONTEUR. –

Connais-tu la rivière Qjar ? Celle qui coule à l'envers et dont l'eau empêche de mourir ? Elle se trouve quelque part dans le Sud, au-delà du sable et de l'eau... Il suffit d'avoir assez de courage et de vaillance pour la trouver.

HANNAH. –

Ma décision a été prise le jour même... Et je suis partie dans la nuit, sans un bruit.

Extrait

Hannah. –

La traversée s'achève, et j'arrive dans un village. Je marche dans les ruelles pavées quand je vois cette petite rue qui ne va nulle part, qui se perd dans la campagne. J'arrive à la dernière maison. Je lis l'enseigne : *A deux voix* : ÉPICERIE

(Tintement de cloches)

Et tout d'un coup un fol espoir m'a envahi :

Hannah. –

Est-ce que vous vendez des sucres d'orge ?

L'épicier. (face public derrière comptoir) –

Euh, oui, je vends tout, et même des sucres d'orge.

Hannah. –

Des élastiques à chapeau ?

L'épicier. –

Oui

Hannah. –

Et des cartes à jouer ?

L'épicier. –

Voilà !

Hannah. –

Et des images... de kangourous ?

L'épicier. –

Aussi !

Hannah. –

Et du sable du désert encore chaud ?

L'épicier. –

Là !

Hannah. –

Et dans ce pot c'est quoi ?

L'épicier. –

Ce ne sont que des dés à coudre.

Hannah. –

Et dans celui-ci ?

L'épicier. –

Des coquillages qui sont rares !

Hannah. –
Et dans celui-là ?

L'épicier. –
Des graines de séquoias.

Hannah. –
Ainsi vous avez tout dans votre magasin ? Vraiment tout ?

L'épicier. –
Oui... enfin tout le nécessaire...

Hannah. –
Alors, alors vous aurez peut-être... de l'eau de la rivière Qjar ? *Silence.* C'est l'eau qui empêche de mourir. *Silence.* Vous ne connaissez pas ? J'en ai besoin...

L'épicier. –
Non je suis désolé, je ne sais pas ce que c'est...

Hannah. –
Tant pis. Je vous dois combien pour le sucre d'orge ?

L'épicier. –
Un sou

Hannah. –
Hannah donne un sou

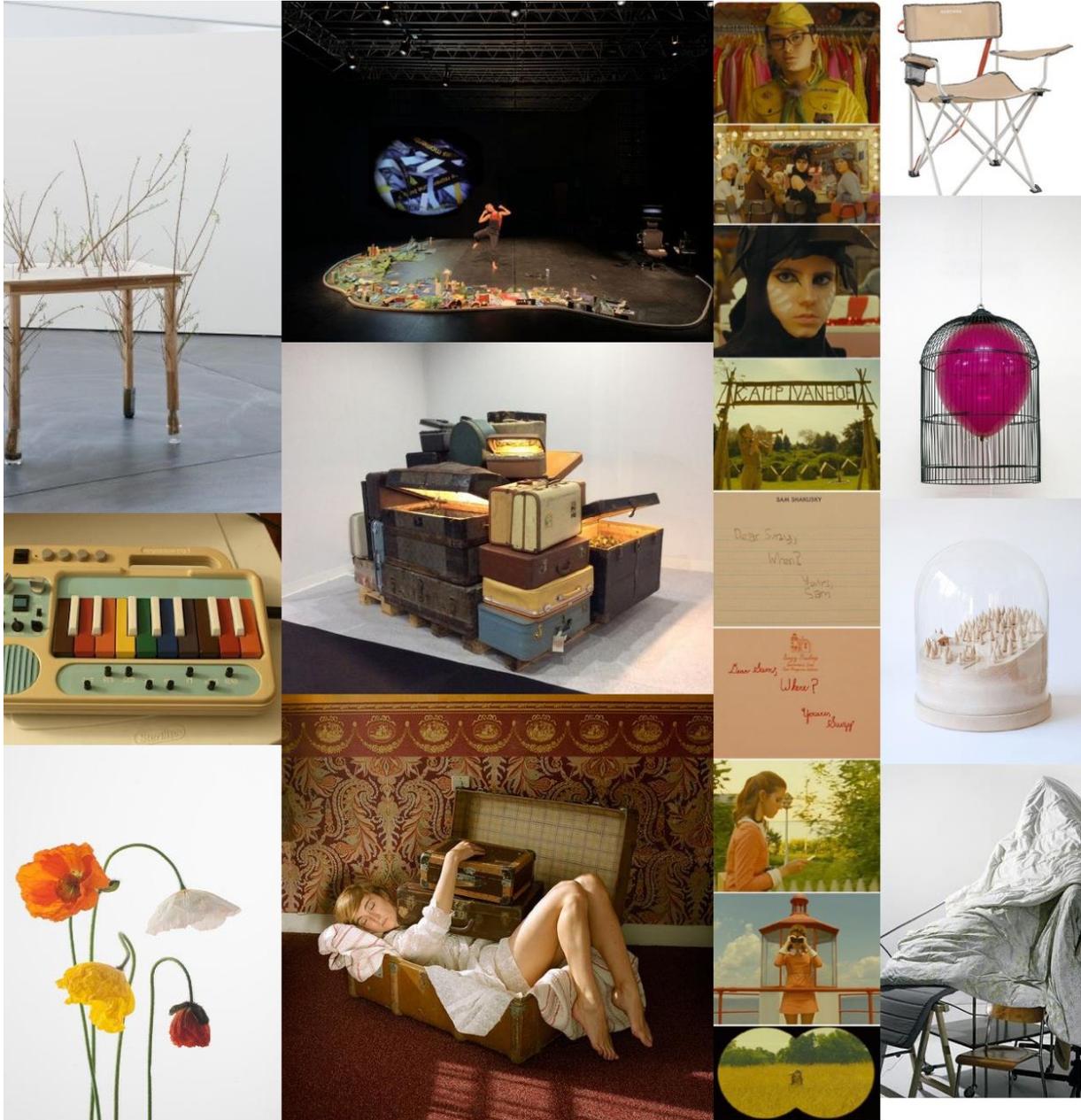
Tomek. –
Pour vous raconter cette histoire, je dois aussi vous raconter la mienne d'histoire. Je m'appelle Tomek, j'ai 13 ans et pour moi, tout a commencé un soir de fin d'été, le jour où cette jeune fille à la recherche de l'eau de la rivière Qjar est venue dans mon épicerie.

Comme beaucoup d'autres enfants, j'ai un secret. Je rêve d'ailleurs. Mais on ne part pas comme cela quand on s'appelle Tomek et qu'on est responsable de l'unique épicerie du village, cette épicerie que mon père avait tenue avant moi, et mon grand-père avant mon père. Que penseraient les gens ? Que je les abandonne ? Et mon ami Icham, qui est très très vieux ? Il ne comprendrait pas. Cela le rendrait triste. Et je n'aime pas faire de la peine. Peut-être que l'ennui finira par s'en aller comme il est venu ? Lentement, avec le temps, sans que je m'en aperçoive ?

Seulement voilà, la venue de cette fille, d'à peu près mon âge, n'a fait qu'aggraver ma curiosité et mon envie d'ailleurs. Quand elle est partie, j'ai senti qu'il fallait que je parte aussi. Qui était-elle ? D'où venait-elle ? Qu'était cette eau dont elle avait parlé ? Dans le village, j'étais le seul à l'avoir vue ! Je voulais suivre cette fille dont je ne connaissais pas le nom. J'ai rien dit à Icham.

Je voulais trouver cette eau moi aussi pour la voir de mes propres yeux. Et c'est toujours mieux de faire un voyage à deux, non ?

Le jour suivant j'ai préparé mon sac, et suis parti dans la nuit : « au revoir mon vieil Icham, je reviendrai avec l'eau qui empêche de mourir ».



Médiation



Mélicia Baussan en atelier avec des élèves de 6^{ème} du collège Maryse Bastié

Dossier pédagogique

La pièce est accompagnée, à partir de janvier 2024 d'un dossier pédagogique comprenant :

- des documents complémentaires – textes et images – sur le roman de J.-C. Mourlevat
- des pistes pédagogiques pour étudier le roman et son adaptation au cycle 3
- des idées d'activités orales à réaliser en classe pour préparer ou exploiter la venue des comédiens

Ateliers et bords plateau

Il est possible d'accompagner la diffusion de la pièce d'**ateliers de pratique** conduits par le comédien (Georges Pillegand-Le Rider) et la comédienne (Mélicia Baussan) pour une durée de deux heures par classe concernée.

Des **bords plateau** peuvent être organisés après les représentations afin d'échanger sur la pièce avec l'équipe artistique.

Informations pratiques

Afin de respecter le cadre légal et de bonnes conditions d'emploi pour les artistes :

- il est possible d'organiser un maximum de trois représentations par jour (éventuellement suivies de bord plateau)
- les heures d'ateliers sont limitées à 6h par journée d'intervention
- les comédiens peuvent réaliser des ateliers et des représentations lors d'une même journée, selon l'un des modèles suivants :

◇ 2h d'atelier + 2 représentations

ou

◇ 4h d'atelier + 1 représentation

- lors d'une première journée d'intervention, la matinée est consacrée au transport et à l'installation de l'équipe et du décor.

Tarif

900 euros TTC par journée d'intervention, hors frais de transport et logement en fonction de la distance kilométrique.

N'hésitez pas à nous contacter pour une demande de devis !

Nous sommes sur ADAGE et le PASS

CULTURE 

L'équipe du projet

Mélicia Baussan (mise en scène) Originaire de Provence, Mélicia s'installe à Paris en 2013 et se forme en art dramatique au Cours Sauvage, au conservatoire Gustave Charpentier et au conservatoire Régional de Boulogne jusqu'en 2020. En 2018, elle est comédienne sur « Qu'il y-a t'il à présent » de Sophie Lecarpentier joué au Grand Parquet – La Villette. Parallèlement, elle obtient un Master en création théâtrale à la Sorbonne Nouvelle. Après la création de sa compagnie Em&Peel, elle met en scène « Les Exilés » de James Joyce, joué au théâtre Châtillon et au théâtre de Verre. Entre 2020 et 2022, elle obtient son deuxième Master professionnel en dramaturgie et mise en scène à Poitiers avec différents intervenants : Pier Lamandé, Anne Monfort, le collectif Or Normes, Thibault Fayner, Marie Clavaguera Pratz, Christophe Tostain, Guillaume Lévêque, ou encore Vanessa Jousseau. Elle a travaillé avec Rémy Barché en tant que stagiaire mise en scène sur « Fanny » à la Comédie de Reims, et est parallèlement collaboratrice artistique et assistante à la mise en scène pour plusieurs compagnies : le Collectif Impatience, la compagnie Shabano, la compagnie Galilée. En 2021, elle est danseuse sur « Ronces » de Thomas Ferrand joué au Théâtre Auditorium de Poitiers. Depuis 2018, elle est membre du collectif Sale Défaite avec qui elle crée « FIN » et « Des Princesses & des Grenouilles ». Parallèlement au jeu et à la mise en scène, elle écrit une pièce jeune public « Coeurs Tendres » (résidence au W.O.L.F, Bruxelles). Elle anime également plusieurs ateliers avec différentes classes (à la Comédie de Reims, dans des collèges et lycées de Villiers-le-Bel et de Reims).



Nathalie Jubert (enseignante chargée de médiation)

Après des études de lettres modernes, Nathalie enseigne le français dans différents établissements de REP du département de la Marne comme le collège Terre Rouge à Epernay (2003-2015) et le collège Maryse Bastié à Reims (2015-). Titulaire d'une certification 2 CA-SH option D pour la scolarisation des élèves porteur de handicap, elle développe au cours de sa carrière un intérêt pour les dispositifs qui permettent l'inclusion des élèves : troisième d'insertion, classe relais, ULIS. En 2021 et 2022, elle devient par exemple référente des « Cordées de la réussite », dispositif dont le but est de favoriser l'équité sociale dans l'accès aux formations de l'enseignement supérieur, en permettant à des élèves traditionnellement éloignés de ces parcours de découvrir de grandes écoles comme Néoma (Reims) ou Science po. Elle consacre également une part de son enseignement à l'organisation de projets liés à l'Éducation Artistique et Culturelle (collèges en Scène, classes à PAC), afin de concevoir des séquences pédagogiques articulant la pratique artistique, des rencontres culturelles avec des artistes issus de tous les domaines, et le développement des compétences de français des élèves (expression orale, lecture, écriture). En parallèle de ses missions au collège, elle enseigne enfin depuis quelques années le français langue étrangère au Centre International d'Études Françaises de l'Université de Reims Champagne Ardenne, auprès d'étudiants étrangers.



Gabrielle Baraud (production, diffusion) débute ses études en classes préparatoires (hypokhâgne, khâgne), avant d'étudier l'histoire de l'art à l'École du Louvre, tout en commençant à travailler en musée puis en galerie. Après avoir été plusieurs années en charge de collections particulières en France, au Royaume-Uni et en Russie, elle décide de reprendre ses études à l'Université de Lille II et à la Sorbonne, pour préparer les concours du patrimoine, ce qui a été l'occasion d'autres expériences en musée et production d'expositions (musées Cognacq-Jay, Jacquemart-André). Amatrice de théâtre et de spectacle vivant, son intérêt pour les différentes formes d'art plastique et scénique s'articule autour du public et de son accès à la culture.

Nicolas Murena (collaboration artistique) devient chercheur associé au Centre d'Etudes et de Recherches Comparées sur la Création (CERCC) après des études de littérature comparée à l'ENS de LYON (agrégation de lettres modernes, doctorat). Il collabore alors à des ouvrages collectifs et publie un premier essai : *Le « mime de rien » de Philippe Lacoue-Labarthe* (Éd. Hermann, 2022). Il réalise ensuite un master en Arts du Spectacle vivant à l'Université de Reims, assiste Fabien Joubert (*And Now*, cie O'Brother), Rémy Barché (*Fanny*, cie Moon Palace) et met en scène *Monologues* (Théâtre Étienne Mimard, Saint-Étienne), *La Suite de la Foire Saint-Germain* (Théâtre Kantor, Lyon) et *Saga des habitants de val de Moldavie* (Théâtre Kantor, Lyon). Il crée la compagnie Galilée en 2021, au sein de laquelle il met d'abord en scène une petite forme tirée de *Juste la fin du monde* (La Boussole, centre culturel, Reims) avant de se consacrer à une mise en scène des *Enfants* de Lucy Kirkwood, en cours de création à la Fileuse, friche artistique de Reims dont il est artiste associé en 2023. Il mène par ailleurs une carrière d'enseignant et donne des cours de littérature ou de théâtre dans plusieurs établissements d'enseignement supérieur – l'ENS de LYON (2014-2017), l'Université Paris-Est Créteil (2019), l'Université de Reims Champagne-Ardenne (2022) – et secondaire (collège et lycée).



Georges Pillegand-Le Rider (jeu) Après des études d'allemand et d'anglais (Sorbonne-Nouvelle) et théâtre (Cours Florent), Georges Pillegand-Le Rider a tourné de nombreux courts-métrages avec le jeune réalisateur Martin Jauvat, puis joué dans son premier long-métrage *Grand Paris*, en sélection de l'ACID à Cannes 2022. Georges a également joué dans des pièces en plusieurs langues, notamment aux côtés de l'artiste berlinoise Anaïs Urban dans sa mise-en-scène *Manifest der Narren*, qui mêlait l'anglais, l'allemand, le français, le russe, l'italien et le luxembourgeois. Enfin, il a fait partie pendant de nombreuses années de l'ADÉFRO (Association pour le Développement des

Échanges entre la France et la Roumanie), avec laquelle il s'est rendu plusieurs fois en Roumanie pour monter avec des jeunes en situation de précarité des pièces (en roumain) du répertoire européen (Brecht, Molière, Shakespeare, Cervantès...). Il travaille actuellement dans un cycle de performances itinérant en Île-de-France autour du sommeil (*Les Nuits 100 Sommeil*) et prépare le rôle de Karlmann pour une adaptation de la pièce *Le Moche* de Marius von Mayenburg par la compagnie Splash&Cie.

Salomé Bathany (Scénographe) découvre la scénographie, la sculpture, la création de marionnettes et d'accessoires durant son DMA en matériaux de synthèse à l'ENSAAMA à Paris. Elle parfait sa formation par des stages : à l'atelier de fabrication des marionnettes des Guignols de l'Info et à l'atelier Kapper Creation au Danemark. Elle intègre l'ENSATT en scénographie en 2019. Elle participe à des projets orchestrés par Claude Montagné, Pierre Maillet, Samuel Achache, Jacques Rebotier, Alice Laloy et Sylvain Ohl. Au cours de ses études, elle fait des stages sur des spectacles auprès de scénographes : Victor Melchy, Alice Duchange, Camille Allain Dulondel et Camille Riquier. En 2021, elle intègre le collectif Sale Défaite sur le spectacle « Des princesses et des Grenouilles ». Elle finit son cursus à l'ENSATT en concevant la scénographie de « Catégorie 3.1 » de Lars Noren, mis en scène par Lorraine de Sagazan. Elle est scénographe et créatrice d'objets du spectacle « Canines de lait » de la cie La Chair du Monde – Charlotte Lagrange.



Qui sommes-nous ?

Fondée à Reims en 2021, la compagnie Galilée prend la forme d'une association loi de 1901 gérée de façon collégiale par Ludovic Audiard (enseignant) et Virginie Opiard (enseignante, chargée de mission livre et lecture au Rectorat de Reims). Le projet de la compagnie repose sur trois piliers d'action : 1° la création dans le domaine du spectacle vivant, 2° la recherche – en partenariat avec des établissements d'enseignement supérieur – et 3° la médiation auprès de tous les publics, en particulier dans le cadre d'une démarche d'éducation artistique et culturelle.

En 2022, la compagnie pose ses valises à La Boussole, structure culturelle implantée dans le QPV de Reims Croix-Rouge, afin de mener trois semaines d'ateliers et concevoir une première **petite forme pour le public des lycées : *Juste la fin du monde***.

Teaser, capsules vidéo et dossier en ligne : [Juste la fin du monde \(compagniegalilee.fr\)](https://compagniegalilee.fr)

Depuis cette première création, nous réalisons régulièrement des ateliers à La Boussole, notamment dans le cadre des Ateliers organisés par la Cité éducative de Reims Croix Rouge, en partenariat avec les collèges Georges Braque, Joliot Curie et François Legros.

La compagnie s'associe également en 2023-2024-2025 au collectif conventionné DRAC *O'Brother Company* pour créer ***Les Enfants***, de **Lucy Kirkwood**, sous la forme d'une résidence longue durée à la Fileuse, friche artistique de Reims.

Dossier en ligne : [Lucy Kirkwood, Les Enfants \(compagniegalilee.fr\)](https://compagniegalilee.fr)

Elle déploie enfin une action de recherche & création dans le domaine de l'éco-responsabilité, prenant la forme d'une construction de décors éco-conçus et d'un workshop sur l'éco-conception dans le spectacle vivant qui aura lieu à la Fileuse, friche artistique de Reims du 3 au 7 juin 2024.

La  Soussole
Reims

collège
Marqse Bastié 
académie
Reims
éducation
nationale



Compagnie Galilée

contact@compagniegalilee.fr

 07 81 04 12 90

compagniegalilee.fr

compagniegalilee

Graphisme réalisé par le studio nous

FONDATION
CREDIT
COOPERATIF 
POUR UNE ECONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE

Fondation | POUR
Crédit  Mutuel | LA
LECTURE
SOUS L'ÉGIDE DE LA FONDATION DE FRANCE


NORD EST